



## ARCHIVES MUNICIPALES

# Les fêtes nautiques sur la Seine

**La Seine, dont on connaît l'importance historique et économique pour la ville, était aussi le cadre d'activités de loisirs telles que la natation, la pêche, la navigation de plaisance, les courses d'aviron mais aussi un sport plus spectaculaire : les joutes nautiques.**

C'est vraisemblablement au personnel des bateaux parisiens, originaire de Lyon où les joutes sont pratiquées depuis au moins le Moyen Age, que nous devons l'introduction de ce sport à Boulogne-Billancourt à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les embarcations utilisées par les jouteurs sont de longs bachots, terminés à l'arrière par une plateforme appelée le « tabagneau » qui arborent sur leurs flancs de fières devises « *tiens toi bien !* » ou « *prends garde à toi* ». Les bateaux sont manœuvrés par des équipes de huit rameurs qui utilisent une sorte de pelle droite à béquille qu'ils manient face à l'avant afin de se diriger convenablement vers l'adversaire. Le jouteur se tient sur le tabagneau, tel un escrimeur, la jambe

droite tendue, la gauche légèrement pliée à l'avant. Son armement défensif se compose d'un épais plastron de bois de cinquante centimètres environ, divisé en neuf cases carrées creuses, peintes de couleurs différentes. Le jouteur doit frapper dans le carré rouge du centre pour être sûr de précipiter son concurrent dans l'eau.

Il dispose d'une lance de sept mètres terminée par une rondelle taillée en dents de scie. Les jouteurs, qui doivent faire preuve d'une grande habileté, se mesurent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des « rois secs », les concurrents qui ont évité la chute fatale ! Le dernier debout obtient le prix. Lorsque deux adversaires tombent à l'eau simultanément, ils se donnent l'accolade tout en

**Le jouteur se tient sur le tabagneau, tel un escrimeur.**

**Son armement défensif se compose d'un épais plastron divisé en neuf cases carrées creuses, peintes de couleurs différentes. Le jouteur doit frapper dans le carré rouge du centre pour être sûr de précipiter son concurrent dans l'eau.**

nageant, tandis que la foule applaudit en riant de leur mésaventure.

S'ajoutent à ces combats sportifs, des jeux réservés aux rameurs qui sont le mât de beaupré, mât de cocagne horizontal, très savonné, très glissant, et la cage infernale, renfermant douze canards, suspendue au bout d'une longue perche et dont le fond est retenu par des mèches de pétards. Lorsqu'on les enflamme, les pétards éclatent, le fond cède et les canards épouvantés tombent dans l'eau où ils sont poursuivis par les nageurs.

Pendant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ces joutes nautiques sont très courantes comme l'attestent les documents conservés aux Archives municipales (cartes postales, dossiers de fêtes et même un film datant de 1931...) qui permettent de revivre ces manifestations. Les grandes fêtes de l'eau qui avaient lieu chaque année à partir de 1930 et au moins jusqu'en 1949 connaissaient un très vif succès auprès des Boulonnais de tous âges qui se massaient sur les ponts et les berges de la Seine pour admirer le spectacle. Les sauveteurs mariniers qui contribuaient toute l'année à des sauvetages mais aussi à l'apprentissage de la natation participaient très activement à la fête.

Le défi fou, qui consiste à faire construire par les enfants des centres de loisirs des embarcations avec des matériaux de récupération, ne fait donc que remettre à l'honneur les fêtes nautiques pour le plus grand plaisir des Boulonnais de tous âges. Il fête cette année son dixième anniversaire. Le 23 juillet, au cœur de l'été, les abords de la Seine, comme autrefois, résonneront des clameurs des sportifs et des spectateurs. ●

Françoise Bédoussac